FONDATION DU PATRIMOINE ONTARIEN

Questions de patrimoine

Une publication de la Fondation du patrimoine ontarien · Volume 3, Numéro 2

Le visage changeant du patrimoine

Dernières nouvelles – En avril 2005, la nouvelle *Loi sur le patrimoine de l'Ontario* a été adoptée, accordant aux défenseurs du patrimoine de toute la province de nouveaux outils de conservation du patrimoine. Nous publierons un article complet à ce propos dans le prochain numéro de *Questions de patrimoine*.

Dans ce numéro

- La collection Homewood
- Visite des badlands de Cheltenham
- Université Trent sous le microscope moderniste

www.heritagefdn.on.ca

Pour une approche originale de l'histoire des hommes et des femmes de l'Ontario français, le tout appuyé par le témoignage de l'image et de notes manuscrites laissées derrière, visitez

www.rechercheshistoriques.ca

Le Service de recherches

Des pèlerins de l'Action catholique, qui comptaient entre autres bon nombre d'ecclésiastiques, de politiciens provinciaux et un grain de la presse, dont M. Landreau du journal Le Figaro (Paris), se rendaient à l'église paroissiale de Moonbeam, village du Nord de l'Ontario, un dimanche après-midi du 9 juillet 1925 où le curé de l'endroit, Jules Cimon, allait prononcer un discours patriotique.

HISTORIA

Traditional craftsmanship combined with innovative technologies, delivered to the highest standards.

Robert J. Burns, Ph.D.
Heritage Resources Consultant
- Historical Research and Analysis
- Home and Property History
- Corporate and Advertising History
- Heritage Product Marketing Research

"The Baptist Parsonage" (est.1855)
46248 Sparta Line, P.O. Box 84
Sparta, ON N0L 2H0
Tel./Fax.: (519) 775-2613

STRACHAN

J.D. STRACHAN CONSTRUCTION LIMITED

General Contractors, Construction Managers
Specialists in
Heritage Carpentry & Millwork, Window Restoration and Heavy Timber Repair

Phone: (905) 833-0661
Facsimile: (905) 833-1982
info@jdstrachan.com
www.jdstrachan.com

We invite you to discover the rich quality of Traditional
Silver gelatin photographs ~ Sheet film copy
Sepia-toned treatments ~ Conservation framing

VL Custom Preservation House
461 king street east toronto
416-368-6890 vlcustom.com

Message de l'honorable Lincoln M. Alexander, président

Nous avons la chance dans cette province d'avoir toute une série de bâtiments architecturaux – qu'il s'agisse de palais de justice, de lieux de culte, de tours ou encore d'usines. L'architecture, sous toutes ses formes, reste une source d'inspiration et une étonnante découverte. Dans toute la province, les gens constatent la richesse des styles architecturaux – qu'il s'agisse de hauts-lieux de l'époque « Georgian » ou victorienne ou de tours modernes en verre et acier.

Nous sommes à un tournant très important, car des bâtiments comme le Centre Toronto-Dominion sont en train de changer le caractère du patrimoine. Les nouveaux bâtiments ne détonnent pas avec les anciens. Bien au contraire, les deux formes coexistent dans une remarquable harmonie, une symétrie qui s'influence mutuellement pour créer un mélange de styles architecturaux. Cette combinaison de styles reflète le dynamisme de la population d'antan et l'esprit d'innovation qui nous caractérise de nos jours. Nous devons accepter cette dichotomie afin de préserver ce patrimoine unique.

Par ailleurs, la cause de la préservation du patrimoine a été renforcée récemment par l'adoption de la nouvelle *Loi sur le patrimoine de l'Ontario* (qui a reçu la sanction royale en avril). Cela faisait longtemps qu'on préconisait une modification de la loi. Maintenant, grâce au leadership de l'honorable Madeleine Meilleur, ministre de la Culture de l'Ontario, et aux contributions d'une multitude d'intervenants de la communauté du patrimoine, nous disposons d'une loi qui nous accorde les outils dont nous avons besoin pour continuer à identifier, préserver, promouvoir et protéger les trésors patrimoniaux remarquables de notre province.

Lisez l'article sur l'impact de la *Loi sur le patrimoine de l'Ontario* dans le numéro d'octobre de *Questions de patrimoine*.

Contenu

REPORTAGE
Le visage changeant du patrimoine, par Moiz Behar 2
RÉCIT DES HISTOIRES ONTARIENNES
Visite des badlands de Cheltenham 4
NOUVELLES DE LA FONDATION
Des stagiaires aident à préserver le patrimoine 5
Le lieu historique de la Case de l'Oncle Tom a de nouveaux propriétaires 5
Portes ouvertes Ontario prend de l'ampleur 6
La Fondation reçoit le prix du programme d'archéologie publique au musée Spadina 6
Des subventions permettent de préserver le patrimoine le long du sentier Bruce 6
Nouvelles plaques : une série de cérémonies de dévoilement 7
Leidra Lodge – une nouvelle servitude protectrice du patrimoine 8
Témoignage d'un donateur 8
PROTÉGER LE PASSÉ
Les superstructures – Ossature des bâtiments patrimoniaux de l'Ontario 9
TRÉSORS
La collection Homewood 10
À L'AFFICHE
sur les étagères ... au musée 12
CHRONIQUE
Université Trent – sous le microscope moderniste, par Larry Wayne Richards 13

Reportage

Le visage changeant du patrimoine, *Page 2*

Questions de patrimoine

Questions de patrimoine est publié en français et en anglais et son tirage combiné est de 10 500 exemplaires.

Tarifs publicitaires :

Carte d'affaires	100 $
1/4 page	225 $
1/2 page	500 $
Page entière	900 $

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à la :
Fondation du patrimoine ontarien
10, rue Adelaide Est, Bureau 302
Toronto (Ontario)
M5C 1J3
Téléphone : 416 325-5035
Télécopie : 416 314-0744
Courriel : marketing@heritagefdn.on.ca
Site Web : www.heritagefdn.on.ca

© Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2005
© Fondation du patrimoine ontarien, 2005
Photos © Fondation du patrimoine ontarien, 2005, sauf indication contraire.

Édité par la Fondation du patrimoine ontarien, un organisme relevant du ministère de la Culture de l'Ontario.

Cette publication est imprimée sur du papier recyclé avec des encres à base d'huile végétale. Aidez-nous à protéger l'environnement en partageant ou en recyclant cette publication une fois que vous l'aurez lue.

Also available in English.

Toute mention ou tout encart dans la présente publication ne signifie pas nécessairement que la province de l'Ontario appuie les sociétés, les produits ou les services en question. La Fondation du patrimoine ontarien n'est pas responsable des erreurs, omissions ou représentations fallacieuses figurant dans toute annonce ou tout encart.

Entente de publication nº 1735930
ISSN 1499-2434
05/05

Ontario

Le visage changeant du patrimoine

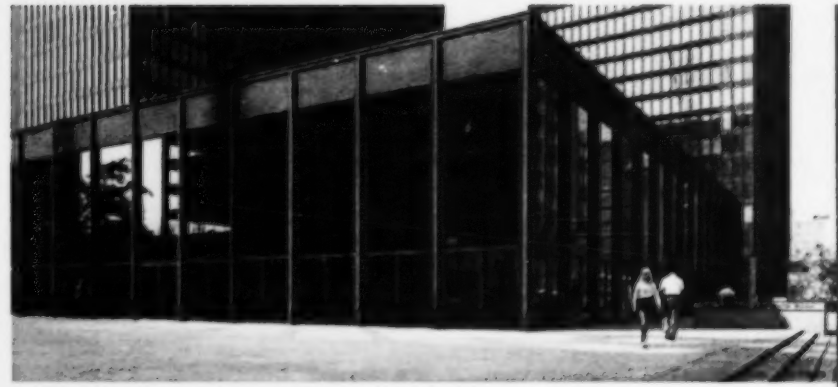
Le style international : Le Centre Toronto-Dominion de Toronto par Moiz Behar

Pendant le deuxième quart du 20e siècle, qui suivit la Première Guerre mondiale, l'Europe vit la naissance d'un important mouvement en architecture. Ce mouvement « moderne » amorça un virage radical par rapport à l'approche traditionnelle de conception des bâtiments dans un contexte historique.

Le style international – souvent utilisé comme synonyme d'architecture moderne – doit son nom à son applicabilité à diverses conditions culturelles et climatiques, représentant ainsi une esthétique et une approche de conception universelles qui pourraient être valides partout dans le monde. Ce nom fut utilisé pour la première fois à l'occasion de l'exposition de 1932 du Musée d'art moderne à New York, exposition intitulée « The International Style: Architecture since 1922 » (Le style international : l'architecture depuis 1922). L'école Bauhaus, en Allemagne, jeta de solides bases pour le mouvement des années 1920 sous la direction de Walter Gropius et de Mies van der Rohe. Le style international insistait sur le volume plutôt que sur la masse, privilégiait les matériaux modernes et les éléments modulaires standards pour leur facilité de fabrication et de montage et abandonnait la décoration de surface.

Le modernisme fit son apparition au Canada dans les années 1930. Il ne s'établit fermement toutefois, qu'à partir des années 1950. Nourri par le boom économique postérieur à la Seconde Guerre mondiale, ce mouvement changea l'aspect et la fonction des villes canadiennes en l'espace de trois décennies.

Dès les années 1950, Toronto joua un rôle important dans la propagation du style international dans le Centre et l'Est du Canada. Des architectes comme Henry Fliess, James A. Murray, Jerome Markson et des planificateurs comme Mackin Hancock contribuèrent à façonner Toronto de façon nouvelle, audacieuse et moderne. Une partie du travail architectural le plus important recourant au vocabulaire moderniste au cours des années 1950 et du début



des années 1960 provenait de deux grands cabinets d'architectes de Toronto : *Page and Steele* (Peter Dickinson, architecte styliste principal) et *John B. Parkin Associates* (John C. Parkin, architecte styliste principal).

Mies van der Rohe, architecte d'origine allemande, fut un des architectes les plus célèbres du style international. Un de ses chefs-d'œuvre d'Amérique du Nord est le Centre Toronto-Dominion, exemple marquant du style international à Toronto. Comme le célèbre architecte américain Philip Johnson l'aurait déclaré : « Le Centre TD est la plus grande réalisation de Mies au monde ».

Le Centre Toronto-Dominion a été classé par la Ville de Toronto en 2003.

Nombre de bâtiments de Mies prirent des formes rectilignes, marquées par des façades symétriques. Ses tours notables, datant d'avant le Centre TD, comprennent deux immeubles résidentiels de 26 étages à Chicago – conçus et construits entre 1949 et 1951 – disposés à angles droits l'un par rapport à l'autre et composés de forme pures et simplifiées, d'éléments métalliques exposés, de couleur foncée, qui modulent avec soin la composition des façades. Son fameux immeuble Seagram de 39 étages, à New York, fut terminé en 1958. Il transforma l'architecture des édifices de sociétés en Amérique du Nord. Les propriétaires de Seagram étaient la famille Bronfman, établie à Montréal et dirigeant les promoteurs immobiliers qu'était la *Fairview Corporation*, connue maintenant sous le nom de *Cadillac Fairview*.

Le Centre TD fut commandé par Allan Lambert, président de la Banque Toronto-Dominion, en partenariat avec la *Fairview Corporation*. Pour construire le Centre TD, on assembla la majeure partie de l'îlot urbain délimité par York, King, Bay et Wellington. C'était jusqu'alors le plus grand assemblage de terrain jamais réalisé à Toronto. En qualité de concepteur célèbre de tours de bureaux, Mies van der Rohe fut amené de Chicago pour occuper la charge d'expert-conseil styliste chez *John B. Parkin Associates* et *Bregman and Hamann*, deux cabinets d'architectes établis à Toronto. Le Centre TD fut la dernière grande réalisation de Mies van der Rohe.

Tel que conçu à l'origine, le Centre TD se composait de la tour TD de 56 étages sise au 66, rue Wellington ouest et construite en 1967; de la tour Royal Trust de 46 étages sise au 77, rue King ouest et construite en 1969; et d'un pavillon bancaire d'un étage. Le programme initial du Centre prévoyait 288 000 m² d'espace de bureaux, des locaux bancaires, 14 300 m² d'espace de commerce au détail dans un hall-promenade souterrain et un stationnement souterrain pour 700 véhicules. On ajouta plusieurs bâtiments au complexe.

Le Centre TD est un exemple parfait d'architecture moderne et du style international à Toronto et en Ontario. Quand les immeubles du Centre TD furent terminés en 1969, ils dominaient la ligne des toits et modifièrent de façon permanente le paysage urbain. Ce grand complexe de trois immeubles rendit le modernisme particulièrement visible et acceptable à Toronto, en dressant de très hautes tours dans un lieu important de la ville, en suivant un nouveau vocabulaire de conception et en faisant appel à la participation de l'un des grands architectes de cette époque. Ainsi, ce complexe bancaire commercial alimenta tant l'appétit pour le style architectural moderne que le boom de la construction de l'après-guerre dans la ville.

Moiz Behar, OAA, MRAIC, MCIP, RPP, est le directeur de MBPD Inc., cabinet d'experts-conseils offrant des services de planification et de conception. Il a préparé un rapport pour une plaque provinciale que la Fondation du patrimoine ontarien va inaugurer en juin 2005 afin de commémorer le Centre TD.

VISITE DES BADLANDS DE CHELTENHAM

Niché sur l'escarpement du Niagara, au milieu de la campagne vallonnée des collines de Caledon, se trouve un paysage unique en son genre, que l'on appelle localement les badlands de Cheltenham.

Ce site est un joyau naturel mystérieux, qui attire beaucoup de visiteurs. À une heure de route de Toronto, les automobilistes qui s'aventurent le long de Olde Baseline Road, situé juste au nord du village de Cheltenham, peuvent être surpris à la vue de ravines et de monticules très étonnants qui surgissent soudain de la forêt environnante. Perplexes devant ces étranges élévations, la plupart des passants ne peuvent s'empêcher d'étudier plus en détail cette singulière formation géologique.

Une visite des badlands offre un voyage dans l'ancienne histoire de la création de la région des Grands Lacs. Voilà quelque 430 millions d'années, cette zone s'étendait au bord d'une mer chaude. Avec le temps, les glaciers en reculant remplirent le fond marin de sédiments rouges qui, sous l'effet de la compression, se transformèrent en schiste argileux de Queenston, une des nombreuses couches de roche ayant formé l'escarpement du Niagara. D'ordinaire caché, le schiste ordovicien constitue l'assise rocheuse d'une bonne partie du Centre-Sud de l'Ontario. Près de la base de l'escarpement, le schiste de Queenston repose toutefois juste au-dessous de la surface. (La plus grande partie de ce type de schiste est rouge du fait de la présence d'oxyde de fer.)

En dépit des processus d'évolution qui conduisirent à la formation du schiste de Queenston, les événements qui rendent aujourd'hui ce relief visible résultent d'une activité humaine assez récente. Les badlands commencèrent sans doute à se former au début des années 1900, quand on défricha la forêt pour créer des pâturages et des terres arables. Le retrait de cette couche protectrice de végétation exposa le schiste à l'érosion. En moins de cent ans, les éléments sculptèrent la terre, en la transformant en ce fantastique paysage à monticules.

Comme des milliers de visiteurs s'y rendent par an, les badlands ont reçu beaucoup d'intérêt de la part du public. Les détritus et les feux de camp menacent de plus en plus, hélas, l'intégrité de ce lieu spécial. L'érosion anthropique par piétinement endommage les collines à l'argile tendre, tout en nuisant à l'habitat des poissons vu que de plus en plus de sédiments sont entraînés par les pluies dans le ruisseau voisin. Les visiteurs peuvent contribuer à atténuer l'effet de leur présence, en restant sur les pistes désignées et en respectant les panneaux qui restreignent l'équitation, la bicyclette et les véhicules tous terrains. En observant la règle « Ne prenez que des photographies, ne laissez que des empreintes », nous permettrons aux futures générations de pouvoir s'émerveiller, tout comme nous, devant cette merveille géologique.

Les célèbres badlands du Canada se trouvent en Alberta. Curieuse découverte que celle d'apprendre qu'ici, en Ontario, nous disposons de nos propres badlands en miniature. Il existe d'autres badlands en Ontario, mais ceux de Cheltenham restent le meilleur exemple du Sud de la province. Par conséquent, cette zone a été classée, par le ministère des Richesses naturelles, « zone d'intérêt naturel et scientifique » rare des sciences de la terre.

En 1999, la propriété des badlands fut achetée par le ministère des Richesses naturelles à la succession de Russell Cooper, de Caledon. Protégeant deux kilomètres de la piste Optimum du sentier Bruce, le site est géré par le *Bruce Trail Association* et par la *Caledon Countryside Alliance*. En 2002, le titre de propriété du terrain fut transféré à la Fondation du patrimoine ontarien pour assurer la protection à long terme de ce site patrimonial naturel unique en son genre.

QUE SE PASSE-T-IL À LA FONDATON . . .

DES STAGIAIRES AIDENT À PRÉSERVER LE PATRIMOINE

La Fondation a collaboré pendant plusieurs années avec le Programme d'éducation coopérative de l'Université de Waterloo pour expliquer aux étudiants en études environnementales la profession de conservateur du patrimoine.

Le programme offre aux étudiants une expérience pratique réelle. La Fondation profite aussi de l'enthousiasme, de l'énergie et des idées fraîches des stagiaires en patrimoine. Ces stagiaires apprennent une foule de choses sur les programmes et les activités de la Fondation et le rôle important qu'elle joue au plan de la conservation et de la promotion du patrimoine en Ontario. Ils collaborent étroitement avec le personnel professionnel de la Fondation en assumant toute une série de rôles, qu'il s'agisse du contrôle des bâtiments historiques et des sites du patrimoine naturel protégés par des servitudes protectrices du patrimoine, des recherches historiques et de la rédaction d'articles, et du soutien accordé aux activités de la Fondation. Durant leurs quatre mois de stage à la Fondation, les stagiaires sont exposés aux aspects législatifs et techniques de la conservation, de la planification, de la commémoration et de l'interprétation du patrimoine.

« Travailler à la FPO a représenté pour moi une expérience d'apprentissage extraordinaire », a déclaré Faiga Fiaz, qui a travaillé pour le Programme des plaques provinciales durant son stage. « Être exposée à toutes les facettes de l'histoire de l'Ontario m'a montré à quel point il est vital de protéger, préserver et célébrer notre passé. »

Les stagiaires aident à concrétiser la préservation du patrimoine à la Fondation. Nombre d'entre eux développent un intérêt à vie pour la conservation du patrimoine. Plusieurs de ces jeunes gens intelligents ont trouvé un emploi permanent dans le secteur du patrimoine en Ontario, formant ainsi la génération suivante de professionnels du patrimoine. Par exemple, certains de nos stagiaires sont désormais des planificateurs municipaux et patrimoniaux. D'autres terminent leur maîtrise dans une spécialité liée à la conservation du patrimoine. Chose encore plus importante, des stagiaires quittent la Fondation en respectant le patrimoine et en faisant preuve d'un enthousiasme à son égard. Ce respect et cet enthousiasme perdurent dans leur vie professionnelle et personnelle.

LE LIEU HISTORIQUE DE LA CASE DE L'ONCLE TOM A DE NOUVEAUX PROPRIÉTAIRES

La Case de l'oncle Tom, qui a aidé à faire connaître la cause des abolitionnistes et contribué à la déclaration de la guerre de Sécession, est un ouvrage littéraire célèbre. C'est une merveilleuse histoire américaine. Par contre, on ne sait pas vraiment que Josiah Henson – un esclave qui s'est enfui pour trouver la liberté à Dresden, en Ontario – a été la source d'inspiration du personnage qui porte le nom du livre de Harriet Beecher Stowe. On peut mieux comprendre l'histoire de la vie du pasteur Henson et de son époque en se rendant dans un site du patrimoine canadien qui appartient à la Fondation du patrimoine ontarien, qui est chargée de son administration.

Le 25 février 2005 – dans le cadre des célébrations du Mois de l'histoire des Noirs et en tant qu'événement culminant des activités de la Semaine du patrimoine – des membres de la collectivité de Dresden et des descendants de M. Henson ont assisté à une cérémonie au cours de laquelle M. Jim Bradley, ministre du Tourisme, a transféré le titre de propriété du lieu historique de la Case de l'oncle Tom à la Fondation.

« La Case de l'oncle Tom est un haut-lieu important où les Canadiens et les Américains peuvent se renseigner sur le chemin de fer clandestin et son rôle en matière d'édification de nos deux nations », a déclaré M. Bradley. « Elle s'épanouira en tant qu'attraction de tourisme culturel dynamique et en tant que legs du début de l'histoire des Noirs, sous l'égide de la Fondation du patrimoine ontarien. »

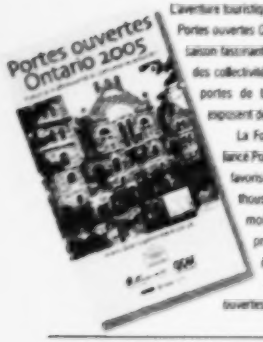
L'honorable Jim Bradley, ministre du Tourisme (à gauche) remet une copie de l'autobiographie du pasteur Josiah Henson à l'honorable Lincoln M. Alexander, président de la Fondation du patrimoine ontarien, en tant que symbole du transfert du titre de propriété du lieu historique de la Case de l'oncle Tom.

Lors de la cérémonie, le président de la Fondation, M. Lincoln M. Alexander, a accepté une édition originale datant de 1883 de l'autobiographie de M. Henson, des mains du ministre Bradley, en tant que symbole du transfert du titre de propriété.

« Nous comptons collaborer avec nos nouveaux partenaires pour redynamiser ce site célèbre dans le monde entier. La Fondation veillera à ce que ce site continue de briller comme un phare de la liberté pour les générations présentes et futures », a remarqué M. Alexander.

Le lieu historique de la Case de l'oncle Tom comprend des bâtiments d'époque et un centre d'interprétation abritant des objets du 19e siècle et des livres rares, un théâtre et une boutique de cadeaux. Pour de plus amples renseignements, veuillez visiter www.heritagefdn.on.ca ou www.uncletomscabin.org.

PORTES OUVERTES ONTARIO
UN MILLION DE VISITES, ET CE N'EST PAS FINI . . .



L'aventure touristique la plus populaire de la province, Portes ouvertes Ontario, revient pour une quatrième saison fascinante. Durant Portes ouvertes Ontario, des collectivités de toute la province ouvrent les portes de bâtiments d'intérêt provincial et exposent des trésors du patrimoine au public. La Fondation du patrimoine ontarien a lancé Portes ouvertes Ontario en 2002 pour favoriser l'accès, la sensibilisation et l'enthousiasme du public pour le patrimoine de notre province. Jusqu'à présent, plus d'un million de visites ont été effectuées dans les lieux du patrimoine, durant Portes ouvertes Ontario.

Le programme continue de prendre de l'ampleur. Cette année, 44 groupes d'événements – 14 d'entre eux étant de nouveaux participants – sont organisés dans toute la province. Quatre-vingts collectivités y participent. La saison a été lancée le 23 avril à Guelph et se poursuit jusqu'en octobre.

Vous pouvez vous procurer le *Guide Portes ouvertes Ontario 2005* en composant le 1 800 ONTARIO (668-2746). Ce guide pratique et gratuit offre un aperçu de chaque événement communautaire et met l'accent sur certains sites. Pour obtenir une liste détaillée des sites participants, visitez www.doorsopenontario.on.ca. Le site Web est mis à jour régulièrement pendant toute la saison de Portes ouvertes Ontario.

Voici les commanditaires de Portes ouvertes Ontario 2005 : Fondation du patrimoine ontarien, Masonite International Corporation, Fonds pour les manifestations culturelles de l'Ontario, ministère de la Culture de l'Ontario (Fonds de promotion du tourisme culturel), INCO Limitée, Société du Partenariat ontarien de marketing touristique et toutes les collectivités participantes.

LA FONDATION REÇOIT LE PRIX DU PROGRAMME D'ARCHÉOLOGIE PUBLIQUE AU MUSÉE SPADINA

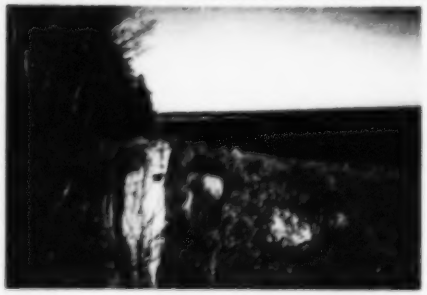
La Société archéologique de l'Ontario a décerné à la Fondation du patrimoine ontarien et au musée Spadina le Peggi Armstrong Public Archaeology Award (Prix d'archéologie publique Peggi Armstrong) en 2004.

En collaboration avec la Fondation du patrimoine ontarien, le camp d'été intitulé *Adventures in Archaeology* (Aventures en archéologie), destiné aux enfants âgés de 8 à 14 ans, a été une vraie réussite au musée Spadina. Depuis 2001, la Fondation offre un camp de fouilles archéologiques de trois semaines pendant l'été. Le programme 2001 incluait une série de fouilles durant la fin de semaine pour les familles. Grâce à l'exposition *Discovering Spadina* (À la découverte de Spadina), les enfants prennent connaissance de l'histoire du site par le biais de l'archéologie. Le programme inclut également des fouilles sur le terrain, le traitement d'objets et des ateliers. Le programme est offert aux résidents de Toronto.

Pour de plus amples renseignements sur le programme 2005, visitez www.city.toronto.on.ca/parks.

L'archéologue de la Fondation, Dena Doroszenko (à gauche) et l'administratrice du musée Spadina, Karen Edwards, et le Peggi Armstrong Public Archaeology Award 2004.

DES SUBVENTIONS PERMETTENT DE PRÉSERVER LE PATRIMOINE LE LONG DU SENTIER BRUCE



Le gouvernement provincial a manifesté son engagement continu envers la protection des zones naturelles le long de l'escarpement du Niagara par le biais d'une annonce faite par le ministre des Richesses naturelles concernant l'octroi d'une subvention de 850 000 $ à la *Bruce Trail Association*.

Le financement est destiné à la *Bruce Trail Association*, aux offices de protection de la nature et à Parcs Ontario, afin de leur permettre de continuer à assurer l'accès à la piste optimum du sentier Bruce et d'achever le réseau de parcs de l'escarpement du Niagara.

En tant que partenaire de la *Bruce Trail Association*, la Fondation cherche à garantir l'accès au sentier Bruce. Elle est heureuse d'appuyer l'engagement pris par le gouvernement provincial envers la protection de terres revêtant une importance écologique et l'expansion du sentier Bruce.

NOUVELLES PLAQUES : UNE SÉRIE DE CÉRÉMONIES DE DÉVOILEMENT

De nombreuses plaques devraient être dévoilées cette année. Chaque année, la Fondation dévoile des plaques bleues et or dans tout l'Ontario, pour commémorer des personnages, des lieux et des événements importants qui ont façonné notre province.

Qu'il s'agisse du refuge d'une artiste ou d'une commission des parcs, les cérémonies de dévoilement de plaques de la Fondation en 2005 sont diverses. En voici quelques exemples.

© Doris McCarthy, *Post Romeo Fool's Paradise*, 1998, huile sur bois 20 x 20 (détail)

Dimanche 29 mai – « Le paradis d'une folle » –
plaque commémorant le site du patrimoine naturel du studio et du refuge de la célèbre artiste Doris McCarthy (Toronto)

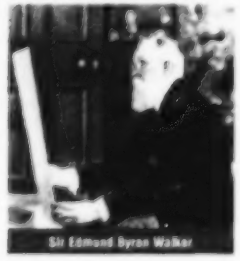
Dimanche 5 juin – Colonel Graham Thomson Lyall –
plaque rendant hommage au récipiendaire de la Croix de Victoria (St. Catharines – en présence de Son Altesse la comtesse de Wessex)

Colonel Graham Thomson Lyall, V.C.

Mardi 7 juin – Centre Toronto-Dominion –
plaque célébrant le complexe de tours modernes de Mies van der Rohe (Toronto – en présence de Leurs Altesses le comte et la comtesse de Wessex)

Samedi 25 juin – Marie-Rose Turcot –
plaque commémorant cette journaliste, écrivaine et spécialiste du folklore de notre passé francophone (Ottawa)

Samedi 3 septembre – Sir Byron Edmund Walker –
plaque commémorant les nombreuses contributions de cet homme cultivé de l'époque victorienne (canton d'Innisfil)



Sir Edmund Byron Walker

Vendredi 16 septembre – Commission des parcs du Niagara –
plaque célébrant 120 ans de travaux de la Commission, visant à préserver la beauté pittoresque des chutes du Niagara (Niagara Falls)

Wednesday, September 21 – Mercredi 21 septembre – CFCL-Timmins –
plaque rendant hommage à la première station de radio de langue française en Ontario (Timmins)

Pour de plus amples renseignements sur notre fascinant programme de plaques, visitez www.heritagetrust.on.ca. Venez célébrer avec nous!

LEIDRA LODGE — UNE NOUVELLE SERVITUDE PROTECTRICE DU PATRIMOINE

June Ardiel a été une protectrice et un chef de file de la communauté artistique ontarienne pendant toute sa vie.

Elle a écrit un livre sur l'art des lieux publics de Toronto. C'est aussi une artiste accomplie. June est également la fille de Lorne Ardiel, qui fut un lieutenant-colonel dans la milice du Middlesex au cours de la Première Guerre mondiale, un cadre supérieur de General Motors (à Oshawa), un sportif renommé et un chef de file dans le domaine du développement de l'industrie de la commercialisation au Canada.

Lorne Ardiel a construit une retraite familiale sur le lac Clear dans la région des Kawarthas, en 1926. Elle est restée pratiquement intacte depuis sa construction et constitue une partie importante de notre patrimoine culturel en tant qu'exemple représentatif du mode de vie en chalet qui est non seulement devenu possible, mais qui s'est largement répandu en Ontario grâce à l'avènement des voitures abordables, produites en série.

En décembre 2004, la Fondation du patrimoine ontarien a conclu une servitude protectrice du patrimoine naturel pour protéger Leidra Lodge – le chalet de la famille Ardiel à Young's Point. Le chalet est une charmante habitation des années 1920 de style artisanal, au bord du lac, comprenant un garage et deux remises à bateaux. Le tout situé au milieu d'un paysage paisible et contemplatif.

Leidra Lodge est entourée d'environ un acre (0,4 hectare) de terrains paysagers et est également protégée par 75 acres (30,4 hectares) de terres fermières et boisées qui sont adjacentes à la zone de conservation de Young's Point – une zone d'intérêt naturel et scientifique régionale significative.

Mme Ardiel a fait don à l'Office de protection de la nature de la région Otonabee de la maison, de son paysage environnant faisant partie du patrimoine culturel et de la parcelle fermière. Cette donation – protégée de plus par une servitude protectrice de la Fondation du patrimoine ontarien – garantira la protection à long terme des caractéristiques patrimoniales de la propriété et veillera à ce que l'ambiance de ce lieu spécial soit préservée.

Grâce à sa donation généreuse et clairvoyante des deux terrains et de l'entente de servitude, Mme Ardiel s'est assurée que son legs familial sera préservé dans l'intérêt des générations futures et apprécié par ces dernières.

TÉMOIGNAGE D'UN DONATEUR – CLAY BENSON

Travailleur acharné, passionné et concentré, doté d'un grand sens de l'humour. Ce sont tous des traits décrivant Clay Benson. Cet homme d'âge moyen, antiquaire et collectionneur depuis 30 ans, a restauré plusieurs bâtiments du patrimoine en Ontario, dont un bâtiment commercial en briques de trois étages datant de 1845, une cabane en rondins de 1847, un chalet ontarien des années 1850, et un moulin des années 1850. Par ailleurs, il a également déplacé et sauvé une maison de Port Hope des années 1840 ainsi que plusieurs structures en rondins. Il est passionné par la sauvegarde du patrimoine architectural ontarien.

« Je crois au soutien d'une organisation qui soutient ce en quoi je crois »

Connaissant le travail que la Fondation du patrimoine ontarien a entrepris pour sauvegarder et restaurer le patrimoine architectural au fil des ans, Clay fait des dons à la Fondation depuis 2002.

Malgré le fait que la Fondation soit un organisme du gouvernement de l'Ontario, ses opérations ne sont pas entièrement financées par le gouvernement et elle doit financer 60 % de son propre budget par l'intermédiaire de collectes de fonds et d'autres activités pour pouvoir administrer ses programmes patrimoniaux. « Nos donateurs annuels nous fournissent une base de soutien et nous aident à réaliser nos objectifs de sauvegarde du patrimoine dans tout l'Ontario », a déclaré Richard Moorehouse, directeur général de la Fondation du patrimoine ontarien.

Si vous souhaitez faire un don à la Fondation du patrimoine ontarien pour préserver et protéger le patrimoine architectural, culturel et naturel de l'Ontario, veuillez compléter le formulaire de don annexé à la présente publication ou communiquer avec nous au 416 325 5000.

LES SUPERSTRUCTURES

Ossature des bâtiments patrimoniaux de l'Ontario

Le Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden. En 1987, on a creusé un sous-sol sous le couloir du foyer et le grand escalier a été suspendu dans les airs.

Dans le dernier numéro, nous avons traité de l'importance de fondations solides pour la préservation des structures patrimoniales. Dans ce numéro-ci, nous voyons le rôle essentiel que joue l'ossature d'un bâtiment. Consultez *Well-Preserved* pour en savoir davantage sur les techniques permettant de consolider et de réparer les charpentes, les murs et les planchers.

On peut acheter *Well-Preserved* auprès de la Fondation du patrimoine ontarien en téléphonant au 416 325-5000 ou en visitant www.heritagefdn.on.ca et en cliquant sur Qu'est-ce-nous-l'Marchandise.

Prochain numéro . . . Les toitures et la préservation du patrimoine

***L'extrait suivant est tiré de* Well-Preserved : *The Ontario Heritage Foundation's Manual of Principles and Practice for Architectural Conservation (Troisième édition révisée), par* Mark Fram (Boston Mills Press, 1993).**

Tous les murs supportent au moins leur propre poids et, souvent, une partie du poids des planchers et du toit des étages supérieurs. Quoi qu'il en soit, la plupart des petits comme des grands bâtiments en Ontario possèdent une ossature portante et un bardage relativement léger. En Europe les bâtiments ont plutôt une ossature portante. Dans un bâtiment en pièce sur pièce, les murs porteurs supportent essentiellement un toit de petite envergure et relativement léger. Dans de nombreuses régions, un revêtement en maçonnerie ou en planches à gorge et des murs assez épais cachent probablement une charpente de rondins plus ancienne. Le revêtement vesait à adapter le bâtiment au goût du jour et à protéger les rondins des intempéries (ainsi qu'à empêcher les courants d'air).

La plupart des autres constructions à murs porteurs présentent un revêtement en pierre et des murs et des toits en bois. Les murs porteurs possèdent deux côtés faits de pierre relativement bien taillée (un côté est parfois revêtu de briques) et l'intérieur du mur est rempli de blocaille. Les interstices entre les blocs de pierre sont parfois comblés avec du mortier. La plupart des structures à murs porteurs en Ontario sont des églises : des murs massifs supportent des toits imposants présentant de nombreux détails.

Un extérieur de briques n'est souvent qu'un revêtement. Le bois d'œuvre et le bois de sciage étant abondant en Ontario, les constructions à murs porteurs à l'honneur en Europe ont été délaissées, et cela même dans les villes où le code du bâtiment exigeait au départ que les bâtiments aient un revêtement en briques pour prévenir la propagation des incendies. L'adoption du placage en briques a permis de créer des ouvertures beaucoup plus grandes que ne le permettaient les murs porteurs en brique, le placage en briques était aussi beaucoup plus adapté aux formes complexes . . . Il n'en demeure pas moins qu'on semble trouver partout des exemples de murs porteurs doubles et même triples. La pratique moderne consistant à apposer la brique sur des blocs de ciment ne s'est répandue qu'à partir des années 1920.

Les ossatures en bois sont de formes diverses. Chaque vague d'immigrants provenant d'Europe et des États-Unis a introduit, avec quelques variantes, la technique traditionnelle de l'assemblage à tenon et mortaise permettant de créer une charpente à partir de poutres et de solives relativement lourdes. Du bois de sciage bon marché et l'apparition de clous faits à la machine ont cependant assuré le succès instantané, au milieu du 19e siècle, des charpentes à plate-forme et des charpentes claires. Ces charpentes ont complètement remplacé les charpentes traditionnelles faites de bois d'œuvre lourd utilisées à des fins résidentielles et commerciales. Dans la plupart des charpentes légères de ce genre, on emploie des « bâtons » de petites dimensions comme poteaux muraux et solives de plancher. Toute la charpente est consolidée avec des lattes de bois, des lames à parquet et, à l'occasion, des contrevents diagonaux ou des contrevents de solives. Les constructions à poteaux et à poutres avec des joints contreventés rigides étaient beaucoup plus rares.

L'utilisation du fer forgé comme matériau de gros œuvre dans les ouvrages de génie comme les ponts et gazomètres et dans la charpente de grands bâtiments publics était très peu fréquente au 19e siècle, en Ontario. Lacer a supplanté le fer forgé à la fin du siècle. La force de l'acier a rendu possible des revêtements en pierre et en maçonnerie éclectiques cachant une ossature supportant la majeure partie du poids du bâtiment. Les charpentes en béton armé feraillé sont apparues peu après.

La collection *Homewood*

Sur la route 2, en direction est, entre Brockville et Prescott, vous trouverez, très en retrait, le musée Homewood, de style « Georgian ».

Une des plus vieilles demeures de l'Ontario, Homewood a été construite en 1799-1800 par le Dr Solomon Jones, un Loyaliste qui est arrivé dans le canton d'Augusta avec sa jeune famille, aux environs de 1784. C'était le premier médecin de la région et le deuxième député du comté de Leeds à se faire élire au Parlement du Haut-Canada.

Six générations successives de la famille Jones ont vécu dans la propriété jusqu'en 1951. Cette grande demeure en pierre, de deux étages, qui a été offerte à la Fondation du patrimoine ontarien en 1974 et restaurée avec l'aide d'Invista Canada (auparavant DuPont Canada) et du Service canadien des parcs, reflète les aspirations et les réalisations de la famille Jones.

Son histoire est bien illustrée par la fascinante collection d'objets exposés dans la demeure. Nombre d'entre eux sont des objets d'époque qui ont été transmis de génération en génération, laissant ainsi un trésor historique inestimable composé de lettres personnelles, de livres, de journaux, de reçus, de matériel et de dossiers médicaux, de meubles, de porcelaine, d'argenterie, de vêtements, de photographies, d'outils agricoles et d'articles ménagers des 18e et 19e siècles.

Voici quelques-uns des trésors de Homewood :

Couronne de cheveux victorienne

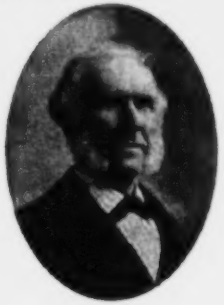
Suspendue au mur sud du salon se trouve une couronne de cheveux. Elle a été fabriquée par Lucia Jones, le Mercredi des Cendres 1883, et elle contient des cheveux des membres de la famille Jones, chaque morceau étant soigneusement étiqueté. Au dos se trouve une note écrite à la main : *« Lucia Jones Ash Wednesday 1883 » (Lucia Jones, Mercredi des Cendres 1883). On peut également voir au dos un petit paquet avec l'inscription : « The hair of Lucia Jones »* (Les cheveux de Lucia Jones).

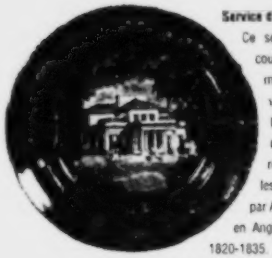
Il est possible que la couronne rende hommage à un membre de la famille décédé ou soit un souvenir. Les cheveux sont organisés en petits groupes de 10 à 80 cheveux, enroulés autour d'une aiguille à tricoter puis attachés par de fins fils entrelacés. Les cheveux sont enroulés en forme de fleur et de feuille et regroupés en brins floraux.

Horloge de parquet en acajou

Les goûts personnels de la famille Jones peuvent être admirés sans cette étroite horloge de parquet du 18e siècle avec ses incrustations en bois de citronnier. On pense qu'elle a été achetée par Mary Tunnicliffe, la femme de Solomon Jones, originaire de New York.

Une photographie d'Andrew Jones, le fils de Dunham Jones. Note au dos : *« A wonderful and best of men and one for the family to be proud of!! »* (Un homme magnifique et merveilleux et un homme dont la famille peut être fière!!).





Service de table

Ce service de table, de riche couleur bleu cobalt, avec un motif central composé de vues de lieux différents à Londres et d'une bordure d'arbres, de feuillage, de rochers et de fleurs sur toutes les assiettes, a été fabriqué par Adams, dans le Staffordshire, en Angleterre, et date des années 1820-1835. Le service a été acheté par Dunham Jones dans les années 1830.

Commode

Le marchepied ou la commode en cerisier et pin, datant des environs de 1840, servait à monter sur le lit. Cependant, on s'en servait également comme commode. La partie centrale se tire et le couvercle révèle la commode.

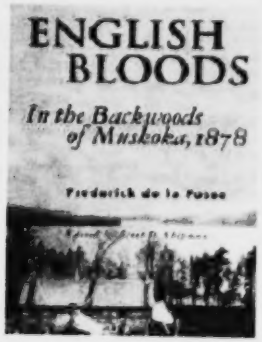
Situé sur la route 2, entre Maitland et Prescott, le musée Homewood sera ouvert du 29 juin au 5 septembre 2005, du mercredi au dimanche, de 11 h à 16 h. Venez faire une visite guidée intéressante et admirer les pièces d'époque avec leurs objets et mobilier d'origine, qu'il s'agisse de textiles, de photographies, de porcelaine ou de meubles. Entrée : adultes : 3 $, étudiants (moins de 16 ans) : 1,50 $. Tarif de groupe (plus de 15 visiteurs) : 2 $, passeport (avec admission à la Place Fulford) : 6 $. Pour de plus amples renseignements, composez le (613) 498-3003, ou visitez : www.heritagefdn.on.ca.

Les collections de Homewood ont pu être préservées grâce à la générosité de nombreux groupes et personnes soit, entre autres : Parcs Canada; Jennifer Jones Inderwick; Monica Jones; Earl Connell (qui a accordé les fonds pour acheter des objets ayant appartenu à la famille Jones lors d'une vente aux enchères), et Richard Dumbrille.

... sur les étagères

English Bloods: In the Backwoods of Muskoka, 1878

Natural Heritage Books (www.naturalheritagebooks.com). Avec ses riches descriptions et son délicieux humour, l'aide-mémoire de Frederick de la Fosse retrace cette période de la vie, où lui et d'autres jeunes Anglais fortunés, arrivèrent dans le Nord de la région de Muskoka à la fin des années 1870 pour y acquérir un savoir-faire dans le domaine agricole. Connus localement sous le nom d'« English Bloods », ces jeunes gens furent confrontés aux réalités de la vie des pionniers dans ce pays qui est à la fois si beau et si peu accueillant pour l'agriculture. Cette nouvelle édition (la première publication remonte à 1930) est annotée, illustrée de photographies d'archives et agrémentée d'informations supplémentaires sur cette période de l'histoire de l'Ontario.



... au musée

***Vitesse* – Une exposition spéciale de Science Nord (Sudbury) pour les amateurs de vitesse de tous âges! Jusqu'au 5 septembre 2005.**

« Pensez vite » grâce à *Vitesse*, la nouvelle exposition spéciale de Science Nord. Qu'il s'agisse de voitures de course ou de montagnes russes,

Vitesse vous emmène dans le monde fascinant de l'accélération. À l'aide de recherches de pointe, l'exposition engage le visiteur dans l'examen des aspects scientifiques et humains de la vitesse. Exposition incluse dans le billet d'entrée au Centre des sciences. Pour une journée complète de divertissement, ajoutez : *NASCAR : L'expérience IMAX®* et le nouveau simulateur de mouvement *LEGO® de Voyages Virtuels*. Pour de plus amples renseignements sur le prix des billets, des forfaits et de l'exposition *Vitesse*, visitez sciencenorth.ca.

L'exposition *Vitesse* a été mise au point par COSI Columbus, avec le soutien de la Fondation nationale des sciences, en collaboration avec le Science Museum Exhibit Collaborative.

Léonard de Vinci, Michel-Ange et la Renaissance à Florence – Du 29 mai au 5 septembre, au Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

Le Musée des beaux-arts du Canada célèbre son 125e anniversaire en organisant une exposition spectaculaire et complète sur l'art de la Renaissance. *Léonard de Vinci, Michel-Ange et la Renaissance à Florence* offre une rare occasion d'admirer 125 tableaux, dessins, sculptures et gravures de maîtres florentins comme Michel-Ange, Léonard de Vinci, del Sarto et Bronzino. Entrée : 12 $ pour les adultes, 10 $ pour les personnes âgées et les étudiants et 5 $ pour les jeunes (âgés de 12 à 19 ans), 24 $ pour les familles et entrée gratuite pour les enfants âgés de moins de 12 ans. Pour de plus amples renseignements, visitez : www.national.gallery.ca/125 ou composez le 1 800 319-ARTS.

UNIVERSITÉ TRENT – SOUS LE MICROSCOPE MODERNISTE

PAR LARRY WAYNE RICHARDS

Dans tout le monde développé, on prête attention au patrimoine architectural de l'ère moderne. Des organismes comme le Centre pour le patrimoine mondial de l'UNESCO, le Conseil international des monuments et des sites (CIMS) et le groupe de travail du Documentation and Conservation of buildings, sites and neighbourhoods of the Modern Movement (DOCOMOMO) sont en train de cerner les problèmes vitaux et de concevoir des cadres conceptuels pour le patrimoine moderne. Par ailleurs, que ce soit au niveau national ou international, des bases de données, des programmes de sensibilisation du public et des dossiers de candidature sont organisés. Dans ce contexte, des défis complexes volent le jour en Ontario.

L'Université Trent est un des sites participant à Portes ouvertes Peterborough, le 1er octobre 2005.

Pour de nombreuses personnes, le Mouvement moderniste, qui est issu du mouvement de modernisation massive de la vie au 20e siècle et qui l'illustre, est toujours tellement nouveau qu'on manque de perspective à propos des grandes réalisations de la période et qu'on ne réalise pas leur importance. Pour juger de l'importance, il faut avoir assez de recul. Même les organismes les plus sophistiqués ont du mal à tenir compte du 20e siècle. En mai 2003, la Liste du patrimoine mondial incluait 730 propriétés et sites, mais seulement 12 à caractère moderne.

L'intérêt pour la préservation et la célébration du patrimoine architectural de la période moderne en Ontario s'est aussi manifesté lentement. Cependant, on est finalement en train de reconnaître des projets importants à Toronto comme l'hôtel de ville et le Centre Toronto-Dominion. À l'extérieur de Toronto, il existe néanmoins des bâtiments modernistes exceptionnels qui attendent qu'on leur accorde la reconnaissance, la documentation et la préservation qu'ils méritent, y compris l'Université Trent, une combinaison remarquable d'architecture et d'aménagement paysager à Peterborough.

Conçus par Ron Thom, en 1964, les bâtiments d'époque de l'Université Trent représentent une des grandes œuvres architecturales au Canada, un trésor national et provincial qui mérite d'être pleinement reconnu pour son importance artistique et culturelle.

M. Thom était aussi connu sous le nom de « Frank Lloyd Thom » (comme dans Frank Lloyd Wright). Il est devenu célèbre dans les années 1960 lorsqu'il a conçu le collège Massey de l'Université de Toronto. La critique Adele Freedman explique dans son ouvrage intitulé *Sight Lines* que M. Thom avait un sens intuitif de l'ancrage d'une structure sur son site et que, selon lui, « le bâtiment doit faire l'amour au site ». Cependant, à Trent, cet amour n'a pas toujours perduré au cours des décennies d'expansion du campus qui suivirent l'ère Thom. Sans désignation appropriée, le patrimoine architectural de l'Université Trent continue de ne pas être vraiment protégé et de ne pas disposer de lignes directrices strictes de préservation ou d'aménagement futur.

La présidente de l'Université Trent, Bonnie Patterson, reconnaît la valeur culturelle et institutionnelle exceptionnelle de l'architecture moderniste unique de l'université. Par ailleurs, les études de marché révèlent que l'ensemble caractéristique de bâtiments de l'université et son aménagement paysager sont les aspects qui entrent en troisième place dans la décision des étudiants de s'inscrire dans cette université. « Nous sommes arrivés au stade où l'on va commencer à s'intéresser à la désignation », a déclaré Mme Patterson. « Il est souhaitable que nous préservions notre patrimoine. »

Elle veut examiner les modèles de préservation des universités qui existent ailleurs et a demandé l'aide de toute une série d'organismes externes. La conférence de DOCOMOMO, intitulée : « Conserving the Modern in Canada. Buildings, Ensembles and Sites, 1945-2005 » (Conservation du moderne au Canada : bâtiments, ensembles et sites, 1945-2005), qui a eu lieu du 5 au 8 mai 2005, a suscité son enthousiasme.

On a l'impression que Mme Patterson est heureuse que l'Université Trent soit examinée sous le microscope moderniste. Récemment, cet établissement s'est posé la question suivante : « Qu'est-ce qui devrait caractériser l'université en 2010? ». Il va sans dire qu'une des réponses devrait être la protection énergique et la célébration de l'étonnant patrimoine moderniste de l'Université Trent.

Larry Wayne Richards est professeur d'architecture à l'Université de Toronto et membre du conseil d'administration de la Fondation du patrimoine ontarien.

Cet été, remontez dans le temps . . .

Visitez le premier bâtiment législatif permanent et une des plus vieilles bibliothèques de l'Ontario. Venez faire une visite guidée gratuitement et admirer les pièces d'époque avec leurs tissus et meubles d'origine, qu'il s'agisse de textiles, de photographies, de porcelaine ou de meubles. Ouvert du 29 juin au 5 septembre 2005, du mercredi au dimanche, de 11 h à 16 h. Adultes : 2 $; étudiants (moins de 18 ans) : 1,50 $; tarif de groupe (plus de 15 visiteurs) : 2 $; passeport – Entrée combinée avec le Place Fulford de Brockville : 6 $. Route 2, entre Maitland et Prescott.

Composer le (613) 498-3005

Visitez le lieu historique de **La Case de l'oncle Tom**, à Dresden, et renseignez-vous sur cet important site du patrimoine noir. Le lieu historique comprend des bâtiments d'époque et un centre d'interprétation abritant des objets du 19e siècle et des livres rares, un théâtre et une boutique de cadeaux. Pour obtenir de plus amples renseignements sur la Case de l'oncle Tom, les événements s'y déroulant et le prix des billets :

Composer le (519) 683-2978

Place Fulford, 287, rue King Est, Brockville. Dégustez une tasse de thé sur la grande véranda de cette magnifique demeure édouardienne qui surplombe l'impressionnant Saint-Laurent. Imaginez-vous seigneur et maître de ces plafonds d'acajou du Honduras et de ces murs lambrissés de la salle à manger, de la bibliothèque et du grand salon. Admirez les tapisseries, les tableaux et les meubles authentiques qui ont fait de la Place Fulford la résidence idéale où recevoir le gotha international et les premiers ministres. Pour de plus amples renseignements :

Composer le (613) 498-3003

Visitez les propriétés de la Fondation en Angleterre, à Niagara-on-the-Lake et dans l'Est de l'Ontario et renseignez-vous sur notre patrimoine unique. La chapelle Wolford – visitez la tombe de John Graves Simcoe, premier lieutenant-gouverneur du Haut-Canada (Devonshire, Angleterre). **La Pharmacie du Niagara** – franchissez la porte de la Pharmacie du Niagara et voyez comment les pharmaciens exerçaient leur métier il y a plus de 100 ans (Niagara-on-the-Lake). **La Maison Macdonell-Williamson** – explorez cette villa de style architectural palladien et découvrez des aspects de la vie au 19e siècle (East Hawkesbury).

Ces lieux historiques appartiennent à la Fondation du patrimoine ontarien qui en assure la gestion

FONDATION DU PATRIMOINE ONTARIEN

www.heritagefdn.on.ca